

Si l'auteur a tendance à négliger l'aspect de la fréquence au cours de son étude, elle y remédie vers la fin, où elle parvient p.ex. à démontrer que la fréquence des PV formées à l'aide d'un infinitif augmente au cours de la période étudiée alors que celle des PV formées à l'aide d'un participe présente baissent. Au XIV^e siècle ce sont ainsi les dernières qui dominent, mais au XV^e siècle ce sont les premières. L'auteur prouve en outre que le choix entre les deux types de PV dépend en grande partie du choix du genre: les dernières sont fréquentes dans la poésie, alors que les premières se trouvent surtout dans les romans en vers, les nouvelles et les pièces de théâtre (NB: le corpus est limité à des textes littéraires).

L'analyse sémantique, basée sur les oppositions binaires, a permis l'établissement d'un système un peu irrégulier mais cohérent, créé au niveau de *la Norme* (Coseriu) alors que celui des FS se place au niveau du *Système*.

Lene Schosler
Odense

Langue française

Robert-Léon Wagner: *Essais de linguistique française*. Nathan Université Information Formation, 1980. 200 p.

Ces *Essais* rassemblent dix-huit articles et comptes rendus publiés dans diverses revues et divers mélanges de 1948 à 1975, et accompagnés d'un avant-propos de l'auteur. Ces articles ne sont pas présentés suivant l'ordre chronologique de leur parution, mais groupés par thèmes en quatre chapitres, sous les étiquettes respectives de: I. Le langage et les signes. II. Théorie de la linguistique française. III. Grammaire et vocabulaire français. IV. Styles.

Le livre s'ouvre sur un article de portée générale -- "le langage et l'homme" -- le plus ancien du recueil, paru en 1948 dans *Les Temps Modernes*, où l'auteur esquisse à grands traits l'histoire de l'intérêt que les hommes ont porté à l'étude du langage et les formes différentes que cet intérêt a pris. Ce survol rapide mentionne non seulement des philosophes et des grammairiens -- on part de Platon, Cicéron, Quintilien et les grammairiens latins pour arriver aux grammairiens du début du XIX^e siècle, comme Bopp et Diez, en passant par Montaigne, Descartes, Renan et Bergson, mais aussi des poètes dont Hugo, Apollinaire et Mallarmé, et des peintres comme Van Gogh ou Delacroix. L'article explique la révolution entraînée par le *Cours de Linguistique générale* de Saussure, développe l'importance des grandes dichotomies saussuriennes (langue/parole, diachronie/synchronie), et définit les objectifs de la linguistique structurale. On relève des formules frappantes, telle cette caractérisation de la langue, définie comme "un instrument héréditaire, élaboré, dont les mécanismes jouent si délicatement que leur système n'est même plus perceptible à la conscience des sujets parlants" (p. 15). On constate aussi le goût de Wagner pour les questions de style: "il n'est pas de livre que je n'ouvre sans chercher tout de suite quel usage l'artiste a voulu faire de son instrument" (p. 27). Les trois autres articles de ce premier chapitre donnent à l'auteur l'occasion de poursuivre sa réflexion sur le langage et d'approfondir certains thèmes. A propos d'un compte rendu de A. Klum: *Verbe et adverbe* et d'un ouvrage de G. Matoré: *L'Espace humain*, il analyse succinctement l'importance des notions de temps et d'espace dans la langue ("Espace, temps", 1963). Le livre de Merleau-Ponty *Signes* lui fournit le prétexte d'une digression sur l'art de l'écrivain, et à l'occasion de la parution d'une thèse sur l'art et la

sagesse en Chine, il traite de la priorité qu'il faut accorder à la langue parlée plutôt qu'à la langue écrite: songe-t-on à ce que perdit la littérature avec l'invention de l'imprimerie? demande paradoxalement R.L.W. ("Signes, signification et sémantique", 1961, et "Voix et écriture", 1964). Ces trois derniers articles ont paru dans le *Mercur de France*.

Le second chapitre reproduit un article capital – devenu classique – publié en 1969 dans le premier numéro de *Langue française*, "Recherches diachroniques et synchroniques", où l'auteur, après avoir défini la grammaire comme "l'ensemble des conventions qui, réglant le jeu des signes, permet à un idiome donné, à un moment donné, de signifier ce que l'on a à dire", et expliqué que les règles forment un code qui, la plupart du temps "fonctionne à l'insu de ceux qui l'appliquent", affirme que la tâche du grammairien "consiste à dégager ce code et les mécanismes de son application des ténèbres de l'inconscience où ils demeurent presque toujours enfouis" (p. 56). Il est essentiel de faire "le départ entre les règles de la langue, et celles, accessoires, qui, gouvernant les diverses façons d'adapter un énoncé à une situation particulière, extrapolent en quelque sorte les premières" (ibid.), c'est-à-dire de ne pas confondre la grammaire et la stylistique, qui relève elle de l'esthétique. C'est à cause de cette confusion que "la plupart des grammaires du français moderne sont trompeuses parce qu'elles mêlent à tout instant les deux ordres" (p. 57). La grammaire moderne "dite structurale" (p. 61) est opposée à la grammaire historique. L'auteur affirme de nouveau la supériorité de la démarche synchronique sur la démarche diachronique, et développe une troisième dichotomie saussurienne (signifiant/signifié). Dans ce chapitre également, sous le titre "*L'Essai de Grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon", un compte rendu du tome VII, où il oppose la démarche de ces auteurs à celle de Brunot dans *La pensée et la langue*, et se fait l'avocat de leur terminologie qu'on leur a tant reprochée (*Mercur de France*, 1950), un article intitulé "Analyse et comparaison linguistique" (*Journal de psychologie normale et pathologique*, 1948), où R.L.W. veut montrer "qu'il n'existe pas à proprement parler de terrain commun que se partageraient la psychologie et la linguistique" (p. 69) – cet article renferme l'une des rares coquilles de l'ouvrage: Gustave Guillaume s'y trouve tout à coup prénommé Gaston (p. 75), ce qui est assez surprenant – et un dernier article sous l'étiquette "Grammaire – analyse – signification" où à l'occasion d'un colloque international qui s'est tenu à Liège en 1964, l'auteur condamne l'exclusivisme et les vues étroites de certains structuralistes. Tout en essayant de réhabiliter la stylistique et la grammaire normative ("le fait social du style est aussi réel, après tout, que les structures qui en sont la base. Les grammaires normatives auront toujours une place à côté des grammaires structurales", p. 77, et "la seule grammaire qui ne prête le flanc à aucune critique est la grammaire normative telle que l'ont conçue Vaugelas et ses continuateurs", p. 82), il doute que des grammairiens comme Brunot et Damourette et Pichon "soient vraiment 'scientifiques'", et répète que "c'est la nouvelle grammaire qui, par sa méthode, entre dans la bonne voie" (p. 83).

Passant du plus général au plus particulier, le chapitre III réunit sept articles plus récents dans l'ensemble (publiés de 1961 à 1975), traitant de problèmes spécifiques de grammaire et de lexique, comme l'indique le titre de la section. On relève notamment deux articles sur les tournures *c'est* et *il y a* publiés respectivement dans des *Mélanges offerts à M. Grevisse* en 1966 et dans *Le Français dans le Monde* en 1964. *A propos de c'est* fait, en six pages magistrales, le tour de la question épineuse de la distribution respective des pronoms *il* et *ce* devant le verbe *être* dans les énoncés attributifs. On regrette seulement que les limites de l'exposé ne permettent pas à l'auteur d'approfondir davantage. Le second article sur *il y a* part d'une étude syntaxique de la construction pour aboutir à des considérations philosophiques sur les concepts de *vie* et d'*existence*. Suivent ensuite deux articles sur les mots construits en français (publiés en 1961 et 1969), dont le premier aborde de façon générale le problème de

la dérivation, à traiter dans sa double référence à la situation et au système morphologico-syntaxique, et le second est une critique plutôt négative de la thèse de Ch. Rohrer *Die Wortzusammensetzung im modernen Französisch*, qui propose aussi en filigrane un traitement plus adéquat de la question. Wagner reproche notamment à l'auteur de ne pas avoir utilisé les vues de Benveniste sur ce sujet, et aussi son parti-pris résolument anti-historique. L'article le plus récent du recueil "A propos des dictionnaires", paru en 1975 dans les *Cahiers de lexicologie*, fait le point sur la situation de la lexicographie en France, étudiant les critères déterminants pour la rédaction de dictionnaires comme le Petit Robert, le Grand Larousse de la langue française et le Trésor. Deux courts articles, un essai de classement du substantif français *côté*, et une étude sur l'empreinte linguistique qu'ont laissée sur le vocabulaire les événements de mai 1968 en France, terminent cette troisième partie.

Le livre s'achève sur trois articles de stylistique, de date plus ancienne (1954 à 1958), où il est question respectivement des "valeurs de l'italique dans *Lucien Leuwen* de Stendhal", du style de Léautaud – un des auteurs favoris de Wagner, comme il le laissait déjà entendre dans un article précédent –, et de "Remarques préliminaires à une étude de la langue de Jean Giono".

"Tant de vieux papiers méritaient-ils d'être extraits des revues et mélanges qui les avaient accueillis?" demande modestement l'auteur dans l'avant-propos de l'ouvrage. On ne saurait que répondre affirmativement à cette question. A travers la diversité des thèmes abordés, la richesse des idées, l'éventail impressionnant des connaissances – non seulement en linguistique mais dans tous les arts, littérature, peinture, musique, philosophie –, on voit se dessiner une image très attachante de l'auteur, dont les qualités sont celles justement qu'il loue chez ses maîtres: "une curiosité attentive à l'égard du langage et des problèmes posés par l'expression linguistique", une sympathie pour tout ce qui est nouveau, un esprit exempt de sectarisme, où la tolérance fait bon ménage avec le sens critique, un enthousiasme pour les idées et un optimisme sympathique: "c'est l'inconnu du lendemain qui me sollicite et m'aide à survivre" écrit Wagner dans l'avant-propos, et plus loin (p. 47): "il n'y a pas d'exemple que l'ingéniosité humaine ne domine les situations les plus difficiles". Outre l'intérêt qu'ils présentent en tant que réflexion sur le langage en général et sur divers points de détail en particulier, la langue de ces *Essais* – Wagner est un styliste de premier ordre – et la personnalité attachante de l'auteur qui paraît entre les lignes contribuent au vif plaisir que procure la lecture de cet ouvrage.

Odile Halmöy
Trondheim

Françoise Pouradier Duteil: *Trois suffixes nominalisateurs. Un essai d'analyse actantielle*. Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1978.

Ce livre contient deux parties bien distinctes: d'une part, il comprend une discussion des modèles actantiels (ch. 2, p. 21-126), et, d'autre part, une analyse actantielle des noms en *-age*, *-ment*, *-ation* / *-ition* (ch. 3, p. 127-187).

L'auteur discute principalement les modèles de trois linguistes: Tesnière, Fillmore et J. Anderson, et elle finit par en proposer un en s'inspirant de Chafe. Cette étude a été terminée en janvier 1976, et c'est ce qui explique que des études plus récentes ne sont pas citées.

Duteil reproche avant tout à ces auteurs de proposer des définitions des actants fondées sur des critères syntaxiques. A son avis, cette tentative aboutit à des contradictions et il faut se résoudre à poser pour les Actants des définitions purement notionnelles. Nous n'allons